

# Me voici

(Espérance – 23/08/20)

---

**Lecture : Genèse 12 v 4 = la réponse d'Abraham à l'appel de Dieu**

**4 Abram partit conformément à la parole de l'Eternel, et Lot partit avec lui. Abram était âgé de 75 ans lorsqu'il quitta Charan.**

**Lecture : Luc 5 v 1 à 11 = la réponse de Simon Pierre, Jacques et Jean à l'appel de Dieu**

- 1 Un jour, Jésus se trouvait au bord du lac de Génésareth et la foule se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu.
- 2 Il vit au bord du lac deux barques ; les pêcheurs en étaient descendus pour laver leurs filets.
- 3 Il monta dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et il le pria de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit, et de la barque il enseignait la foule.
- 4 Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance là où l'eau est profonde et jetez vos filets pour pêcher. »
- 5 Simon lui répondit : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais sur ta parole, je jetterai les filets. »
- 6 Ils les jetèrent et prirent une grande quantité de poissons, et leurs filets se déchiraient.
- 7 Ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent et remplirent les deux barques, au point qu'elles s'enfonçaient.
- 8 Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus et dit : « Seigneur, éloigne-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur. »
- 9 En effet, lui et tous ceux qui étaient avec lui étaient remplis de frayeur à cause de la pêche qu'ils avaient faite.
- 10 Il en allait de même pour Jacques et Jean, les fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « N'aie pas peur, désormais tu seras pêcheur d'hommes. »
- 11 **Alors ils ramenèrent les barques à terre, laissèrent tout et le suivirent.**

Ces textes, chacun à leur manière, nous parlent de l'appel de Dieu.

Comme je le disais tout à l'heure, au début du culte, une expression biblique a retenu mon attention cette semaine, une expression en deux mots :

« Me voici », c'est une très très belle expression que l'on trouve de nombreuses fois dans la Bible. Elle exprime la réponse à un appel, le plus souvent il s'agit de l'appel de Dieu.

Par exemple lors de l'appel du prophète Esaïe :

J'ai entendu le Seigneur dire : « Qui vais-je envoyer et qui va marcher pour nous ? » J'ai répondu : « Me voici, envoie-moi ! » (Es 6.8)

Cette expression exprime une réponse spontanée, rapide ... Me voici !

Le prophète Esaïe répond présent, il ne pose pas de question, il ne met pas de condition.

C'est aussi ce qu'a fait Abraham. Il a dit « me voici », sauf que dans son cas, c'est un peu plus compliqué parce qu'il s'agit, à 75 ans, de quitter un pays, qui est son pays et de partir vers une terre inconnue.

C'est aussi ce qu'on fait les disciples, ils ont quitté leur métier de pêcheur pour devenir des disciples puis des apôtres.

L'appel de Dieu suscite ce qu'on a appelé la « suivance » immédiate, sans hésitation. C'est un thème que l'on retrouve en particulier dans les évangiles.

Comme dans le passage que nous venons de lire.

Nous sommes au bord du lac. La foule est là, attirée par l'enseignement de Jésus qui proclame la parole de Dieu. « la foule se pressait autour de Jésus pour entendre la parole de Dieu »

Cette force d'attraction de la Parole de Dieu est centrale dans tout l'Évangile, mais aussi dans le deuxième livre de Luc : les Actes des apôtres. Hier comme aujourd'hui, bien des gens ont faim et soif d'entendre la Bonne Nouvelle du Dieu libérateur et accueillant.

Pour enseigner à la foule qui se presse autour de lui, Jésus a besoin d'une certaine distance.

Solution pratique, une barque, s'éloigner un peu du bord permettrait à Jésus de mieux parler à la foule.

Ça tombe bien, Pierre et les autres reviennent d'une nuit de pêche.

La demande dérange peut-être les projets de Pierre, avec ses collègues il est occupé à laver ses filets, peut-être aussi qu'après une nuit de travail il a plus envie d'aller se coucher !

→ La relation entre Jésus et Pierre va donc commencer par le prêt d'une barque !

On ne sait pas ce que Jésus a enseigné à la foule, ni ce que les pêcheurs ont entendu, car le but de ce récit c'est l'appel des disciples.

La seconde demande de Jésus va engager Pierre un peu plus : aller au large et jeter les filets. Pierre exprime une légère réticence avant de coopérer : on a pêché toute la nuit. Ce que Jésus propose contredit son expérience professionnelle.

Et puis, après tout, si Jésus est célèbre, ce n'est pas pour ses compétences à la pêche !

Luc prend soin de préciser (au verset 3) que Pierre est propriétaire de la barque, il est donc 'le seul maître à bord après Dieu'. 'Maître' au sens de patron, chef, et non au sens du mot habituel pour 'celui qui enseigne'. Or c'est justement par le mot grec 'chef' que Pierre désigne Jésus, et non par le classique 'maître'.

C'est comme si Pierre répondait à Jésus : d'accord chef, c'est ma barque, mais c'est toi le patron : on fait comme tu dis, même si c'est une idée bizarre.

→ En donnant à Jésus un titre qui lui reconnaît une autorité, Pierre franchit une étape dans sa relation à lui, une étape de confiance.

Sa confiance est bien placée : la pêche est si abondante que les filets se déchirent et les barques enfoncent ! Pierre ne se dit pas : avec ce coup de filet prodigieux ma pêche est faite pour la semaine. Il reconnaît l'abondance démesurée de Dieu, le seul qui comble les besoins avec une telle libéralité.

Pierre réagit en se jetant aux pieds de Jésus, conscient de sa petitesse.

A cette époque, la crainte religieuse est un réflexe, comme la crainte devant tous les puissants de ce monde : je ne suis pas à la hauteur, Dieu peut m'écraser. Surtout dans la foi juive, la foi au Dieu unique, au Tout Autre, au Transcendant.

Cette frayeur de Pierre devant le sacré, on la retrouve dans le récit de vocation du prophète Esaïe (Es 6,1-8). Quand Dieu se révèle à Esaïe, il s'écrit « Malheur à moi, je suis perdu car je suis un homme aux lèvres impures et mes yeux ont vu le roi, l'Éternel, le maître de l'univers ! » (Es. 6.5). Alors Dieu envoie un ange pour le purifier.

L'expérience de Pierre est à la fois identique et différente de celle d'Esaïe. Lui aussi déclare : Je suis un pécheur. Mais Jésus ne répond pas en le purifiant. Il lui dit plutôt qu'il n'a rien à craindre ni de lui ni de Dieu. Car en Jésus l'Incarnation révèle un Dieu qui se fait proche et qui nous accompagne là où nous sommes.

Cette déclaration de Pierre, qu'on ne lit que dans Luc, prend tout son sens dans le contexte où ce récit est placé. Au chapitre précédent, nous voyons Jésus entrer dans une synagogue et déclarer :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé [pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, ] pour proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur. » (Lc 4.18)

La réaction de Pierre offre l'occasion de concrétiser la déclaration de Jésus à Nazareth : il proclame venu le temps de l'accueil de Dieu. Peu importe les fautes, les fragilités et les faiblesses (Luc 4,18-19).

Pierre est le premier des nombreux autres que Jésus accueillera, pécheurs et impurs, publicains et exclus. Devenir disciple, c'est d'abord avoir compris et accueilli ce visage de Dieu.

Sinon, comment serait-il possible de partager ensuite la mission de Jésus, qui est de témoigner de ce Dieu ?

- Ce sera l'objet de la troisième étape, de la troisième proposition de Jésus à Pierre : devenir un rassembleur à sa suite. Inviter les gens à accueillir ce Dieu qui libère les captifs et qui rend la vue aux aveugles.

La pêche devient la métaphore de la mission chrétienne, avec la promesse de fécondité.

Et la collaboration est indispensable. Car la phrase laissant tout ils le suivirent est au pluriel. Jacques et Jean, compagnons de Simon-Pierre, sont aussi concernés par cet appel.

Luc a déjà souligné l'importance de leur collaboration : il a fallu la deuxième barque pour aider à ramener la pêche (v 7). Il n'y a pas de mission sans une communauté vivante et solidaire.

La progression de l'expérience croyante est bien mise en valeur dans ce récit.

Il met en valeur la relation personnelle que Jésus construit patiemment avec quelqu'un : il vient le chercher dans le quotidien de sa vie, et lui propose des engagements progressifs.

On commence par « prêter sa barque », c'est un premier geste de confiance. Comme Pierre, dire à Jésus c'est toi le chef, je veux bien te confier les rênes de ma vie.

Puis recevoir l'enseignement de Jésus peut conduire à une autre étape. Ce qu'on vit alors peut nous amener à passer de « chef » (maître, v 4) à « Seigneur » (v 8), comme Pierre.

À dépasser la perception de Jésus comme maître de sagesse, à qui on peut faire confiance, vers la découverte étonnante de la révélation de Dieu en lui.

L'engagement personnel comme témoin devient alors possible.

Peut-être quelques-uns d'entre nous ne se sentent pas vraiment concernés. Tu as répondu à l'appel de Dieu il y a six mois, il y a un an, dix ans, 40 ans ou même plus ...

Mais qu'en est-il aujourd'hui ? De quelle manière peux-tu dire que tu suis Jésus ?

Un engagement total. Être prêt à tout quitter pour suivre Jésus : voilà un thème cher à l'évangéliste Luc.

Luc aime la radicalité et la souligne, dès qu'il le peut, chez ceux qu'il voit faire ce choix pour Jésus.

Mais pourquoi cette insistance de Luc, cette éloge de la radicalité ?

Peut-être pour secouer la torpeur de ses troupes - c'est-à-dire les destinataires de son évangile - en danger de s'endormir dans une tiédeur confortable ou même d'abandonner la foi chrétienne.

En effet, en cette fin du premier siècle, époque où l'évangile de Luc est écrit, il est difficile d'être chrétien et encore plus de le rester.

En attendant le retour de Jésus, la foi en lui met la vie en danger en raison d'une haine et d'une méfiance diffuses à l'égard des chrétiens ; on les persécute, ici et là, dans l'empire romain.

Le judaïsme a déjà exclus des synagogues leurs frères et sœurs qui mettaient leur foi en ce Jésus, entraînant de douloureuses déchirures au sein des familles et des communautés. C'est à ces disciples de deuxième ou troisième génération qui n'ont pas connu Jésus personnellement, que Luc adresse son évangile.

N'avaient-ils pas mille bonnes raisons de faire défection ? Et Luc, de bonnes raisons de secouer leur torpeur ?

On retiendra de ce petit ensemble que l'annonce du Royaume ne souffre pas de retard, que la suite du Christ est exigeante, que de s'y engager est une décision à prendre au sérieux. Voilà bien un message recevable encore pour nous chrétien(ne)s d'aujourd'hui. Et si cet évangile, même remis en contexte, reste pour nous déroutant, c'est peut-être bon signe. Signe que l'Évangile possède toujours cette force de nous secouer, de nous tirer de nos somnolences, de réchauffer les tièdes disciples que nous sommes trop souvent.

Il arrive qu'avant de répondre à l'appel de Dieu, on pose des conditions. Nous avons des exemples dans les Écritures : je te suivrai, mais laisse-moi d'abord enterrer mon père. Un autre : je viens d'acheter des bœufs pour labourer mon champ et j'aimerais m'assurer qu'ils labourent bien, un autre encore : je viens de me marier ... (Lc 9.59-62). Jésus leur dit non, ce n'est pas la peine. Si vous avez des conditions pour répondre à l'appel, ce n'est pas la peine, avec cette image encore très forte : on ne peut pas mettre la main à la charrue en regardant en arrière.

Il s'agit, finalement, de tourner la page définitivement, de choisir l'Évangile pour de bon.

Encore faut-il entendre l'appel, c'est vrai, car nous sommes dans un monde où nos modes de vie laissent très peu d'espace à la spiritualité, au sens le plus large du mot, conçue comme qq chose qui nous permet de sortir de nous-mêmes, de ne pas rester enfermés en nous ou en ce que nous croyons être nous.

Une belle expression dans l'AT nous invite à « élargir l'espace de notre tente », c.-à-d. à essayer de nous ouvrir à qq chose d'autre que le centre de notre nombril.

Le mot église vient de se raisonnement, le mot église vient du grec ek kaleo, « être appelé hors de », qui a donné ekklesia, église.

L'église est un rassemblement, mais pour se rassembler, il a fallu sortir. Sortir de nos représentations, sortir de nos comforts, sortir de nos certitudes etc.

### **Conclusion :**

Me voici... pour faire ta volonté : Hé 2.13, 10.6 ... Jésus nous a ouvert la voie

le processus de conversion n'est pas un code de morale à bien suivre, ni une quelconque recette de transformation spirituelle. J'accepte aussi d'entrer dans un mouvement de conversion et de dialogue avec Dieu ancré dans mon quotidien.

Je crois que le Dieu de Jésus Christ est « concret » et qu'il se manifeste dans mon vécu.

C'est de ce Jésus que j'attends le dépouillement de mon « petit moi », de cette partie de ma personne qui ramène tout à elle par un orgueil démesuré.

Effectivement, tout comme les premiers témoins de la Parole, je suis convaincu que l'appel de Dieu ne se fera pas par un messenger céleste anonyme, par un ange. Il se manifeste déjà aujourd'hui dans ma vie de chaque jour, à l'occasion de divers événements qui sont autant de manières pour Dieu de m'inviter à me découvrir et à le découvrir « en esprit et en vérité ».

Dans la confiance et l'abandon, je veux répondre au Seigneur : « Me voici ! »